

de former des compagnies d'habitants pour garder les rives de l'Aisne. On entretient sur le pont trois bûchers destinés à être allumés successivement. Enfin, le 16 mars, on annonce l'arrivée de l'ennemi, dont les pièces sont mises en batterie : Othenin prend les dernières mesures en vue de la défense, il requiert le maire de faire sonner le tocsin, demande des ordres au général Belliard, qui lui répond : « Tenez » ; et le chef de bataillon Lecomte, du 2^e voltigeurs, ajoute « que la ville ne se rendra que quand l'Empereur lui en donnera l'ordre ».

La suite de ce travail est remise à la séance de novembre, mais M. Sorel tient à rendre dès à présent, un juste hommage au travail du commandant Palat qui, plus que bien d'autres manifestations, contribuera à la glorification du major Othenin et des défenseurs de Compiègne.

M. Garand entretient ensuite la société du brasier de Scevola au parc de Compiègne. Après avoir décrit la statue de Mucius Scevola se brûlant le poing, qui se trouve sur la terrasse du parc et en avoir apprécié les qualités artistiques, notre confrère rappelle que, depuis treize ans, ce sujet est devenu inexplicable parce que le trépier-brasier de bronze doré, sur lequel Scevola plaçait son poing, a disparu. Un ouragan célèbre l'a renversé ; on l'a mis dans un dépôt et, malgré deux réclamations au ministère, Scevola est toujours veuf de son brasier. Mais M. Garand nous annonce une bonne nouvelle ; notre confrère M. Bénard, nommé récemment architecte du Palais, a pris le parti de Scevola.

On va lui rendre son brasier, on va le remettre sur le feu !

M. Dervillé lit la première partie d'un étude très complète sur le séjour à Compiègne de 1709 à 1715, de l'électeur de Bavière, alors

dépossédé de ses états et venu profiter de l'hospitalité que lui offrait son allié Louis XIV, cause de sa ruine. Les appréciations varient sur le caractère de ce prince, qu'on a représenté souvent comme fastueux, vaniteux et changeant. A Compiègne, nous le voyons sous un tout autre aspect et, dans ses relations avec nos concitoyens, comme avec les personnages de sa petite cour, il se montre d'une nature généreuse et foncièrement bonne, ainsi que le font voir ses libéralités envers les églises et les corporations, ses rapports avec les diverses classes de la population et ses dons aux pauvres ; détails qui feront, à la rentrée, l'objet de la fin de la communication de M. Dervillé.

M. de Marsy présente un compte rendu des fêtes qui ont eu lieu à Douai, au commencement de ce mois pour le centenaire de la Société d'agriculture, sciences et arts de Douai. Après avoir rappelé les origines et le but de cette association, il parle des diverses manifestations par lesquelles elle a tenu à célébrer cet anniversaire : soirée littéraire et artistique, exposition rétrospective, concours agricole, exposition d'horticulture, etc. Après nous avoir montré Gayant et sa famille se promenant dans les rues de Douai, il nous décrit la matière du fabliau des *Trois Bossus de Douai*, sujet imposé pour un concours de poésie, puis analyse la pièce en vers de M. Potez : *le Puy de l'Assomption*, charmant souvenir des sociétés de rhétorique du xv^e siècle, très bien interprété par des artistes de l'Odéon.

Le temps ne permet pas d'examiner une série de photographies des monuments de Ham et de Nesles, prise par M. L. Meuraine, lors de notre excursion du 31 mai, et M. de Marsy promet de les présenter, avec un texte, au mois de novembre, à la prochaine séance, dont voici l'ordre du jour : Le commandant